

Vous connaissez Bertrand Le Marec ?

Et si vous faisiez un bout de chemin en sa compagnie...

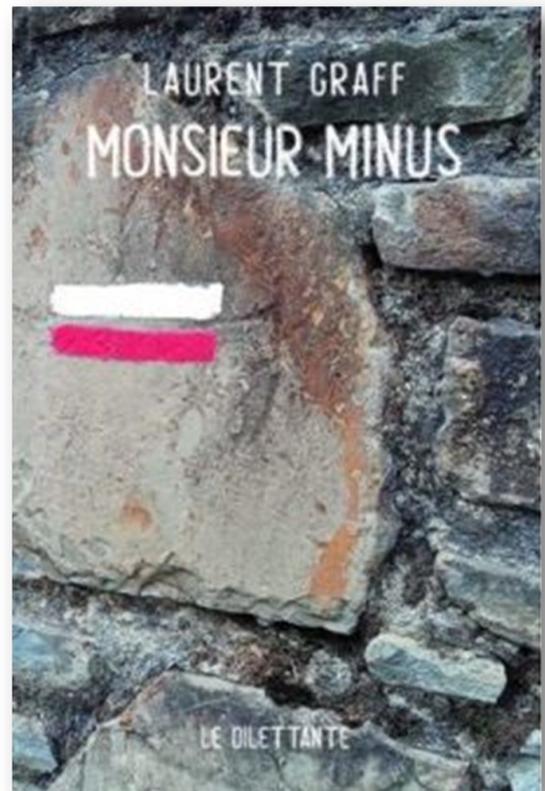
Monsieur Minus, nouveau roman de Laurent Graff publié par les éditions Le Dilettante (2020), pourrait presque être une imposture pour qui ne s'attacherait qu'à ce titre. Ce titre posé là un peu comme celui d'une espèce de roman comique. Sauf que... Sauf que ce n'est pas au détour du rayon littérature qu'il se cachait, mais au rayon voyage ! Et quel voyage ou plutôt non, quels voyages !

La couverture l'annonce sans équivoque, nous suivrons le chemin de grande randonnée (GR) balisé en blanc et rouge. Et ce « nous suivrons » n'est pas une figure de style puisque tout au long des 156 pages, Laurent Graff nous raconte ce qui se passe comme il décrirait un paysage, une rencontre, non pas juste pour voir mais pour être pris à témoin.

Au fur et à mesure du voyage, ce monsieur Minus s'affine au contact de son acolyte, compagnon d'intendance – Martial –, et des situations.

Et puis au fil des pages, ce roman prend de l'épaisseur, posant la question du destin et de la destinée, des choix et du hasard, convergeant vers une réflexion plus globale sur l'identité et la société, le rapport à soi et à l'argent. Lire ce livre, ce n'est pas seulement faire un voyage à côté d'un marcheur ou arpenteur, qui ne se dit pas tout à fait randonneur, c'est aussi vivre une aventure humaine...

Un livre, c'est une belle histoire et ce qui ne gâche rien, c'est quand le style fait émerger de petites pépites qui roulent sous les yeux et croustillent sur la langue. En le feuilletant rapidement, on pourrait croire que ce texte est d'un seul tenant. Mais il y a bien des chapitres, sans titre, juste quelques lignes comme des respirations. Ainsi on est invité



à changer de point de vue, on complète une scène en suspens. Il y a les hôtels d'un soir, la mer, le chemin ! La marche, les cloques et puis la Kangoo et le loto !

Gourmandise avant d'aller bien vite dévorer ce livre...

« La mer. Un homme face à la mer contemple toujours son destin. C'est un rendez-vous d'entretien. Une salle de bains sans murs, avec un miroir si lointain qu'il nous fait tout petit. On se lave l'âme à grand eau, à grand ciel et à grand vent. On a les yeux qui piquent d'infini ». (p.115)